

Arnaud de Villars

TOUT FEU, TOUT FEMMES



Arnaud de Villars

Tout feu, tout femmes

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-332-47393-6

Dépôt légal : janvier 2012

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

L'absence de talent chez une femme est une vertu

Confucius

L'absence de vertu chez une femme est un talent

A. de Villars

*« Aucune place-forte n'est imprenable,
elle est simplement mal assiégée. »**

Abélard de Montacul

* N.B. : éléments indispensables à son investissement :

- du temps
- de l'argent
- beaucoup d'humour en « courant »

• Du vieux verbe transitif « courrer » qui veut, entre autres, dire faire la cour ; de préférence par beau temps, d'où l'expression encore en usage : un vrai temps de courrer.

MISE EN BOUCHE

Ce livre de bord(ées) n'est pas un conte car Jeannot Lapin en est le personnage principal et bien vivant ; certes durant sa vie au long cours, il a pu rencontrer des situations extraordinaires qui vont le faire passer pour un garenne plutôt chaud mais les faits sont gravés dans sa mémoire, et il ne les enjolivera pas.

Par contre, les dates se mélangent un peu, mais que voulez-vous : arrivé à un âge certain, notre Jeannot n'a plus la même perception du temps, et les rendez-vous précis qu'il a pu donner il y a bien longtemps ne lui ont pas paru aussi importants que l'évènement en lui-même.

Le lecteur lui pardonnera ses trous de mémoire, toutes les confusions de dates, et même de prénoms, dans la mesure où Jeannot s'efforcera de narrer l'essentiel.

Que celui qui n'a jamais péché pas omission lui tire le premier coup... de fusil.

A vrai dire, pour ne pas le gêner vis-à-vis des hases qu'il a pu rencontrer, je l'ai presque obligé à jongler avec le temps et les lieux : cet exercice

demande de l'application pour ne permettre aucun recoupement ; il s'y est soumis un peu à contrecœur car il lui était tellement plus facile de dérouler sa vie chronologiquement à travers monts et vallées, sur mer et dans les airs : sa biographie, en elle même, n'a rien de particulier, mais les événements et les rencontres qu'il a faites lui ont semblé assez cocasses pour qu'il veuille bien les rapporter dans ce journal.

Pendant de longues années, retiré dans son terrier campagnard, Jeannot s'était demandé s'il était bienvenu et de bon ton de raconter des aventures qui souvent l'avaient mis dans de beaux draps et parfois sur la paille mais temporairement.

Il me rapportait à ce sujet, que fréquentant un immeuble à la Garenne-Colombes cela lui coûtait fort cher, car il y avait des hases à presque tous les étages, en plus de l'eau et de l'électricité.

Ce petit souvenir sans grand intérêt lui servira de modèle tout au long de son périple à savoir : le lieu est bien connu de lui seul, les rendez-vous au clair de lune, restaurant intemporel et les noms des êtres rencontrés purement fantaisistes : Raymonde, Alice, Christiane, Gitana et les autres.

Après toutes ces circonvolutions, Jeannot se demandait quand allait commencer son voyage à travers les années depuis la dernière guerre.

Je le remerciais de sa patience tout en lui faisant remarquer qu'il avait attendu au moins quarante ans avant de raconter ses diverses fortunes de mer et aériennes, et qu'il n'était pas à une page près ; néanmoins, tournons-la vite pour lui faire plaisir.

Au moment où Jeannot se mettait à clapiner, je l'interrompis, désirant parler au lecteur.

Ce journal peut être consulté n'importe comment car ici le rire n'est pas progressif : la succession d'histoires, rarement sans queue ni tête, permet une lecture décousue.

L'intérêt de la chose est double : d'abord Jeannot restera plus longtemps dans votre mémoire, alors que si vous lisiez le livre d'une traite ou, pire, que vous le refermiez dès les premières pages, notre héros disparaîtrait à jamais. Deuxième raison : Jeannot qui ne cessait de se trémousser sur son arrière-train avait voulu faire un petit livre ludique et qui permette de temps en temps de rire de bon cœur, chose trop rare de nos jours.

Enfin, en ce temps de fêtes, telle une boîte de chocolats, ce petit livre devrait avoir des vertus thérapeutiques, digestives, antidépressives et aphrodisiaques. Il fera peut-être partie de la culture gustative de quelques français ; son équilibre subtil, la finesse de ses pointes, son caractère « corset » et authentique, enfin une certaine longueur en bouche : un vrai remède pour l'amour !

« Jeannot, on y va, j'ai même mouillé mon doigt, non pas pour attaquer la muse Cléo, mais pour tourner les pages de la petite histoire. »

PREMIERES ERREURS DE CONDUITE

Au cours de l'hiver 1940, rien ne va plus, sa mère va mettre bas et le pays est envahi. Qu'importe : Jeannot n'hésite pas à sortir sous la mitraille. Après quelques années de galère familiale, son père, prisonnier de ses idées et de par la volonté des dirigeants en place, sa génitrice toujours à la recherche d'un gîte sécurisé, enfin la libération du pays arrive et le jeune Jeannot fait ses premières classes à l'école communale du village voisin. Son instituteur ne le remarque pas particulièrement et il en sera ainsi jusqu'à sa majorité (20 ans) où il intégrera la marine marchande en tant qu'élève au futur long cours.

Jeannot trouve que je vais trop vite et que j'ai passé sous silence ses premiers émois : pas du tout amoureux mais bien de son âge à quinze ans.

Lié de bonne heure à un garçon qui restera son meilleur copain jusqu'à sa mort, ce dernier l'initiera à la conduite des engins à moteur (deux et quatre roues), et à celle à tenir pour conquérir les filles. L'apprentissage a eu du bon puisque ses trois hobbies

ne l'abandonneront plus. Deux anecdotes racontées par Jeannot, prouveront qu'il était bien dans le feu de l'action.

D'abord le moteur à explosion :

Au volant d'une Ford Vedette, une côte avait été attaquée à bonne allure mais sans aucun permis, parental ou préfectoral ; au sommet, une voiture se présente en face, et c'est dans un froissement de tôles que nous disparaissions pour aller mettre la Vedette à l'abri des regards.

Parfois, il faut foncer pour éviter la galère : les torts étant partagés, à quoi bon s'arrêter...

Voyons maintenant l'explosion de colère :

Nous avons réparé une moto TERROT (le seul nom vrai du manuscrit) (500 m3) et nous roulions toujours sans permis : Sacrée jeunesse qui ne passe pas assez vite ! A six kilomètres du gîte, se trouvait une station-service où une charmante jeune demoiselle nous servait en essence. Comme elle s'ennuyait le soir évidemment, mon ami (Jeannot l'appellera plus tard le « flambeur ») lui proposa de venir la voir après la fermeture. Nous l'avons gentiment lutinée dans une vétuste cabane de jardin après avoir laissé la moto assez loin du garage.

Excités pas la donzelle, nos petits soupirs se sont rapidement transformés en petits cris et gros chuchotements (Jeannot clapinant), et le père qui ne dormait que sur une oreille descendit et nous surprit tous les trois : la petite reçut une belle claque, et nous, nous avons déguerpi en courant à travers le jardin ; c'est à ce moment qu'un coup de feu a claqué, nous jetant à plat-ventre ; puis un deuxième a retenti alors que nous passions sous la clôture ; personne n'a été

touché par le gros sel mais le contournement de la station pour retrouver la moto nous a bien pris une demi-heure. Le ravitaillement en filles et en essence nous posera par la suite un problème de kilomètres supplémentaires, mais le besoin des sens et d'essence était grand, bien qu'ordinaire... Cet événement eut lieu à Pâques et au mois de juillet suivant, nous sommes partis à la batteuse chez un de ses oncles, en tracteur ; à l'époque, jouvenceaux et puceaux, cette fête excitait tout le monde, même nous, d'autant que le vieux vicomte avait à son service deux personnes dont l'une devait avoir trois à cinq ans de plus que nous.

Après avoir travaillé gaillardement toute la journée, nous avons jugé plus judicieux de coucher sur place : la nuit fut bien courte après pas mal de tâtonnements, dans le noir évidemment, mais bien bonne pour Jeannot en tous cas, il faisait enfin partie de ceux qui avaient perdu leur pucelage : un grand, quoi !

A partir de cet épisode, Jeannot décida de faire des petits chapitres relatifs chacun à une histoire, en général cocasses puisqu'il en avait gardé le souvenir, et quelquefois des séquelles effacées le plus souvent par des injections dans les fesses.